

DEVENIR ADULTE DANS LA FOI
Petits gestes.

À la découverte de l'homme Jésus à travers la peinture.
Quatre gestes pour découvrir le sens de Pâques.

Un itinéraire de prière et de contemplation personnel, en famille ou en groupe.

JEUDI SAINT : LE GESTE DU SERVICE



Giotto, *Lavement des pieds*, 1303 – 1305, Padoue, Chapelle Scrovegni

Cette fresque du *Lavement des pieds* a été peinte par l'artiste italien **Giotto** entre 1303 et 1305. Elle fait partie d'un cycle de fresques qui raconte, avec humanité et foi, la vie de Joachim et Anne, de Marie et de Jésus. On la retrouve sur les murs de la Chapelle Scrovegni (l'Eglise de l'Arène, parce qu'édifiée sur les ruines d'une arène romaine) à Padoue, en Italie. Giotto (1267 - 1337) révèle, en toute simplicité et franchise, le caractère de l'homme.

? Cette peinture vous touche-t-elle ? En quoi ?

Entrons dans la scène par le texte évangélique.

*Au cours du repas,
alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer,
Jésus [...] se lève de table,
quitte son vêtement
et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;
puis il verse de l'eau dans un bassin,
il se met à laver les pieds des disciples
et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.
Il arrive ainsi devant Simon-Pierre.
Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! »
Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »
Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! »
Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »
Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »
(Jean, 13, 2 - 9)*

Pendant le repas, Jésus demande aux disciples de le suivre dans une autre pièce et d'enlever leurs sandales : il souhaite leur laver les pieds. Pouvez-vous imaginer l'étonnement de ses amis ! Mais Jésus est sérieux. Il se lève de table, enlève son vêtement et se met un linge autour de la ceinture. Il prend de l'eau et la verse dans un bassin et il commence à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

? Arrêtez-vous sur les visages des apôtres, sur chacun de leurs regards. Qu'expriment-ils pour vous? Surprise, joie, peur, embarras, étonnement, gêne...

Contemplez bien chaque regard. Giotto est le grand maître des expressions : il sait toucher l'âme de celui qui observe.

Arrêtez-vous en particulier sur le regard de

- André, l'apôtre qui est en train d'enlever ses sandales.
- Judas, deux places après André, avec le vêtement jaune foncé (couleur qui symbolise la trahison).
- Jean, debout avec la cruche d'eau, et Thomas, à côté de lui

Tous ont une auréole colorée (maintenant noircie par l'oxydation de la couleur) sauf celle de Judas qui est noir.

Maintenant, admirez les regards de Pierre (avec le manteau d'or) et de Jésus (à genoux).



C'est cet échange qui fait "vibrer" la scène.

Après avoir refusé le geste de Jésus (un geste qu'un maître ne peut pas faire, selon sa logique), Pierre finit par le réclamer. Jésus lui dit que, pour rester avec Lui, il doit accepter de se laisser laver les pieds, il doit accepter d'être servi par Lui, il doit accepter de Lui montrer ses salissures, ce dont il a honte.

« Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »

? Qu'est-ce que le Seigneur veut (me) dire? Je peux me laisser interpeller par le regard que Giotto prête au Seigneur.

Pour mieux comprendre la force du geste de Jésus, on peut observer l'attitude de Juda Thaddée, trois places après Pierre. Il met son index entre le premier et le deuxième doigt de pied pour nettoyer la saleté qui s'y niche ! Comme s'il se disait : « J'ai honte, je ne peux pas présenter des pieds comme ça. Maintenant que Jésus est occupé et qu'il ne me voit pas...j'essaie d'améliorer la situation. » C'est un geste très réaliste, une attitude naturelle et humaine que Giotto a représenté.

? Est-ce que cette attitude me parle ? Ai-je déjà connu un tel embarras dans ma vie ? Comment ai-je réagi ? Et comment Jésus (com)prend cette situation ? Qu'est-ce qu'Il me dit ?

Vous devez considérer qu'à l'époque de Jésus l'ambiance où les gens vivaient était plutôt poussiéreuse et ils marchaient pieds nus ou avec des sandales. Il était donc normal que les pieds étaient très sales (et que les apôtres avaient honte de les montrer). Aussi, l'eau était un bien précieux parce que rare et difficile à se procurer. Donner à boire à quelqu'un était déjà un acte d'humanité et de miséricorde. Donner de l'eau pour se laver les pieds était donc un acte de grande hospitalité. Les voyageurs espéraient cette hospitalité tout au long de leur route. Les maîtres de maison, comme signe d'accueil, accordaient un peu d'eau aux hôtes pour qu'ils puissent, généralement par eux-mêmes, se nettoyer les pieds, avant de manger.

? Qu'est-ce que je pense maintenant du geste de Jésus ?

C'est donc son désir de rester avec le Seigneur qui permet à Pierre de dépasser la honte. Il demande même à Jésus de lui laver aussi les mains et la tête ! C'est pour ça que, dans la fresque, Pierre met sa main droite sur la tête.

? Quel est mon désir de Dieu ? Suis-je en mesure, en ce moment, de Lui communiquer le fond de mon cœur ?

Pierre, en portant un manteau d'or au-dessus d'un vêtement bleu, représente l'Église : une Église sainte (l'or est le symbole de la divinité) animée par son ardent désir du Christ et malgré ses erreurs. La couleur bleue représente ce "désir". Une couleur chère à Giotto. Il l'utilise même pour peindre tout le plafond de la chapelle qu'il remplit d'étoiles. « *Desiderium* » signifie d'ailleurs, « *tendu vers les étoiles* ». Nous sommes structurellement faits pour regarder vers le ciel : ce désir est notre esprit-moteur. C'est devant cela que Jésus se met à genoux.

? Pourquoi pas ne se laisser toucher par un Dieu qui tombe à nos genoux ? Un Dieu qui nous reconnaît, avant nous-mêmes sans doute, dans notre humanité et dans toute notre vérité ? Comment résister à un tel amour ? Nous projetons-nous dans la posture et dans le regard de Pierre ?

Jésus explique son geste à ses amis, encore étonnés:

*Après leur avoir lavé les pieds,
il reprit son vêtement et se remit à table.
Il leur dit alors :
« Comprenez-vous ce que je viens de faire ?
Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis.
Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds,
vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
C'est un exemple que je vous ai donné
afin que vous fassiez, vous aussi,
comme j'ai fait pour vous. »
(Jean 13, 12 - 16)*

? Reconnaissez-vous ces paroles de Jésus dans la représentation de Giotto ?
Cette scène rejoint-elle mon quotidien?

« Je goûte à ta Parole, Seigneur,
en contemplant la peinture de Giotto.
Qu'elle m'habite tout au long de ce Triduum pascal
Et que je m'en souviennne, comme lendemain, de ta Résurrection. »

*Comme Lui, savoir dresser la table,
Comme Lui, nouer le tablier.
Se lever chaque jour
Et servir par amour,
Comme Lui !
(Comme Lui, Texte et musique de Robert Lebel)*



Conseil d'ambiance musicale :

- Pie Jesu, de A. L. Webber, chantée par Sarah Brightman et Paul Miles-Kingston :
<http://www.youtube.com/watch?v=Krs7PqhcZX8&feature=fvst>
- Panis Angelicus, de C. Franck et chantée par les Celtic Woman :
<http://www.youtube.com/watch?v=nzTjY79nGRE>
<http://www.youtube.com/watch?v=q7SieaeK93U&NR=1>
- Concerto Grosso, op. 6 n. 1 de G. F. Haendel :
<http://www.youtube.com/watch?v=d8ac4PdbHcE>

Un lien pour approfondir:

En chinois, " Tao", c'est la voie et c'est la vérité: pour le sage Lao-Tseu, c'est à la fois la vérité des choses et le chemin qui y conduit. L'un des premiers noms du christianisme fut " la voie "

(Actes 9,2). " Moi je suis le chemin, la vérité et la vie, dit Jésus; nul ne va au Père que par moi" (Jean 14,6)...Jésus nous invite en ouvrant le chemin, en étant le chemin, vers Dieu, le Père. Pâques, la vie donnée de Jésus, la vie redonnée par le Père, est pour nous libération. Jésus est chemin de liberté. Libre de tout, il nous libère d'abord de ce qui nous enferme en nous-mêmes et, paradoxalement, nous empêche d'être nous-mêmes. Sans cesse, il part, il sort, toujours sur les routes. Il vient de Dieu, il va vers Dieu, sans aucune entrave. Il est Dieu qui vient vers nous, il est l'homme qui va vers Dieu. Ce dynamisme "vers" est son identité. Parce qu'il est don. Parce qu'il est bon. Plus encore que la vérité, ou le bien, c'est la bonté qui transparait dans ses paroles et ses gestes. Une bonté qui n'a rien à prouver, mais qui est là, gratuitement, sans calcul, comme le fond même de l'être. Pour Jésus, pour son Dieu, être c'est aimer. Dieu n'aime pas: il est amour. Pas l'amour qui se regarde aimer. Mais l'amour qui fait ex-ister, c'est-à-dire sortir de soi pour que l'autre existe. Là est le chemin de notre humanisation. Là est le chemin de notre divination.

Alors, au matin de Pâques, mais c'est Pâques tous les matins, il nous reste à nous tourner vers le Ressuscité pour lui dire: " Pour moi, pour nous, pour l'humanité, tu es le chemin!"

(Jean-Noël Bezançon, *Un chemin pour aller ensemble au coeur de la foi*, p. 228,229, Desclée de Brouwer, 2006)

